



LE Théâtre du Cyclope & Filtandem PRÉSENTENT

# LES 7 JOURS DE SIMON LABROSSE

UNE COMÉDIE DE CAROLE FRÉCHETTE

**MISE EN SCÈNE & INTERPRÉTATION :**

LAURE MOUNIER - SAMUEL DECOUX - ADRIEN BERNARD-BRUNEL

**CRÉATION MUSICALE :**

GAËTAN CIEPLICKI - FLORENT LAUGEUIS - ADRIEN BERNARD-BRUNEL

**CRÉATION LUMIÈRE :** ADRIEN BERNARD-BRUNEL

**DIRECTION CORPORELLE :** ANAIS HUNEBELLE

**COSTUMES ET ACCESSOIRES :** MEL VIOT

 *Les Embobineuses*

LA BELLE  
**FOLIE**

# LA FABLE

Simon Labrosse, chômeur, décide de raconter une semaine de sa vie en mettant en situation ses idées uniques pour créer son propre emploi. Débordant d'enthousiasme et d'imagination, il s'invente un métier chaque jour pour redonner du sens à sa vie et payer son loyer : cascadeur émotif, finisseur de phrase, spectateur personnel, flatteur d'ego, remplisseur de vide... Il propose de remédier aux maux du monde : la solitude, l'absence d'amour, l'angoisse...

Pour incarner les personnes qu'il rencontre dans sa vie, il s'entoure de deux partenaires : Léo, son ami poète incapable de ressentir une pensée positive suite à « un accident de cortex » et Nathalie, recrutée par petite annonce et obsédée par l'épanouissement de ses organes.

Cette pièce sagace offre une réflexion humaine avec trois personnages qui n'adhèrent pas aux codes d'une société ultra-normée.

C'est un théâtre engagé et poétique, profondément politique et terriblement drôle.



# Pourquoi monter *Les 7 jours de Simon Labrosse* ?

« **Ce qui compte c'est le taux de chômage !** » toutes les analyses politiques sont formelles et unanimes. « Les chiffres du chômage » c'est le marronnier toujours réinventé depuis la fin du plein emploi dans les discours politiques et dans les médias.

Instaurant un climat d'angoisse, cette problématique dessine en creux les aspects d'une société où ceux qui n'ont pas d'emploi finissent par se sentir d'inutiles parasites. La question du droit à une activité salariée épanouissante et non aliénante est à l'opposée, rarement mise en avant.

Laure Mounier et Samuel Découx, tous deux passionnés par le théâtre - qui occupait une part importante dans leurs vies - exerçaient en parallèle chacun une activité salariée dans une banque et une enseigne de la grande distribution. En 2010, ils se concertent et se soutiennent pour présenter leurs démissions et fonder leur compagnie : Filtandem.

La philosophie de leur projet artistique est intimement liée aux conséquences du chômage et aux questions d'injustice sociale. Ils mènent par ailleurs des ateliers socio-éducatifs et culturels avec, notamment, la Maison de l'emploi et l'Unité Emploi, auprès d'adultes et adolescents placés sous mains de justice, avec des personnes âgées isolées, etc.

L'oeuvre de Carole Fréchette faisant écho à leur engagement et leur volonté d'utiliser les arts de la scène pour réfléchir sur les incohérences de notre société, mettre en scène *Les 7 jours de Simon Labrosse* s'est imposé comme une évidence. Correspondant aux choix artistiques de Filtandem, cette oeuvre interroge tout en divertissant.



## Comment trouver sa place dans une société où être chômeur contribue avant tout à être mis à l'écart ?

Dans *les 7 jours de Simon Labrosse*, Carole Fréchette interroge cette difficulté à travers une **comédie moderne et brillante qui aborde avec justesse, intelligence et humour les abîmes d'un monde ensablé dans la crise, la précarité, les inégalités**. Ses mots précis et sa dérision donnent à réfléchir sur la vision réductrice de nos sociétés et notre incapacité à abandonner l'idée de profit pour l'idée de partage.

La pièce met en exergue des gens pétillants, qui espèrent toujours et ne se découragent jamais. Les personnages débordent d'idées formidables pour trouver un sens à leurs existences. Le texte ouvre des axes de réflexion qui nous paraissent essentiels :

Comment être soi, sans être « à côté de la plaque » ?  
Peut-on concilier imaginaire, générosité et activité professionnelle sans subir ?

Chez Fréchette, les personnages sont généreux, attachants, optimistes, toujours sincères, même malmenés par des névroses et angoisses générés par l'environnement. Bref, ce sont des humains. Ils sont nous, toi, moi...

Au milieu des termes récession, marché de l'emploi, dette, solvabilité, chômage, croissance... Carole Fréchette dresse le portrait de notre société avec une farce dramatique qui étrangle les rires. La mise à distance qu'offre son humour autorise de cruelles vérités sans jamais sombrer dans le pathétique.

“ L'auteure porte un regard tendre, intelligent et plein d'humour sur ces combattants du quotidien qui nous a terriblement séduits.

Sa dramaturgie et sa langue brute et élégante entraînent interprètes et spectateurs dans une jubilation rythmée qui regorge de trouvailles et surprises. Ces 7 jours de Simon Labrosse nous les avons montés comme un hymne à l'existence qui trouve un écho salvateur en ces temps de morosité et de crise. ”



# INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

3 comédiens donnent vie à 3 personnages au chômage qui interprètent, à leur tour, 10 personnages anonymes qui nous ressemblent, devant un public acteur. L'humour met en exergue l'espace d'1h15 la semaine d'un homme spectaculaire. Complexe et embrouillé ? Non ! **Jouissif !**

Il y a d'abord l'histoire à raconter, celle de Simon Labrosse ou, plus exactement, sept jours de sa vie. *C'est la fable.*  
La pièce de Carole Fréchette est une mise en abîme.

Simon affirme que le récit de sa vie ordinaire peut toucher des inconnus. Alors il propose de raconter une semaine de sa vie où pour se réinsérer dans la vie active et payer son loyer, il s'invente des métiers originaux. Des emplois imaginaires qui ont comme objectif commun le service à la personne. Simon dévoile ainsi au spectateur ses tentatives, rythmées par la quête d'un amour suspendu : une certaine Nathalie. « Partie en Afrique aidé les plus démunis », il tente désespérément de la retrouver en lui adressant des cassettes, qu'il enregistre chaque matin et chaque soir de ses journées.

Il y a aussi la *métafable* ou *Comment Simon Labrosse a-t-il décidé de raconter son histoire ?*

Afin de sortir du simple récit narratif, c'est d'abord un choix de distribution que Simon propose pour jouer son histoire devant un public. Il s'entoure de deux acolytes, tout aussi néophytes que lui :

**Léo**, son vieux pote incapable d'avoir une pensée positive, **joue les personnages antipathiques**.  
**Poète de la négativité**, il freine et retarde le déroulement de la fable à mesure que Simon s'enlise.

**Nathalie** qui a répondu à la petite annonce : « Cherche une femme pour jouer dans ma vie ». Simon l'a choisie pour l'homonymie avec son amour perdu. Nathalie **joue les rôles féminins**. Tout en étant très volontaire, elle se fait sa propre opinion des problèmes de Simon. Galvanisée par ses références au développement personnel, elle tente régulièrement de livrer son point de vue en profitant de la présence des spectateurs pour diffuser une vidéo significative sur l'activité de ses entrailles. Elle est **à la fois leader et obstacle**, selon ses réactions alambiquées.

Léo et Nathalie rythment aussi l'enchaînement des jours par un texte qui sonne comme un refrain, afin d'introduire ou de conclure chaque journée de la vie de Simon. « Il y eut un jour, il y eut un matin... ». Pour accompagner ce rôle de présentateur et leur fonction dans la métafable, nous les rendons aussi régisseurs du spectacle. Ainsi, tous deux déclenchent, à vue, les musiques et les effets lumières du spectacle. Nathalie a aussi la charge des costumes et des accessoires et Léo des éléments scénographiques.



Simon se définit comme un homme dynamique avec plein de projets pour s'en sortir. Ce spectacle est celui qu'il défend au temps présent. C'est donc son propre rôle qu'il joue.

Simon, Nathalie et Léo forment un groupe hétéroclite d'individualités autodidactes. Ces trois personnages sont une source inévitable d'accidents, de ruptures et d'improvisations dans le récit que Simon tente de rendre au public. C'est de ces accidents que surgit la métahistoire. Ainsi, en plus d'assister à la vie de Simon, le spectateur est témoin actif de la lutte que Simon doit mener au fil des scènes pour aller au bout de son récit et du spectacle.

Nous faisons le choix d'une mise en scène collégiale, qui dévoile l'artisanat avec lequel ce spectacle se fabrique au fur et à mesure de la représentation. Nous mettons en valeur la Fable et la Métafable de la pièce de Carole Fréchette en utilisant différents niveaux de jeux et de styles, ainsi qu'un espace scénique précis et ouvert sur le public.



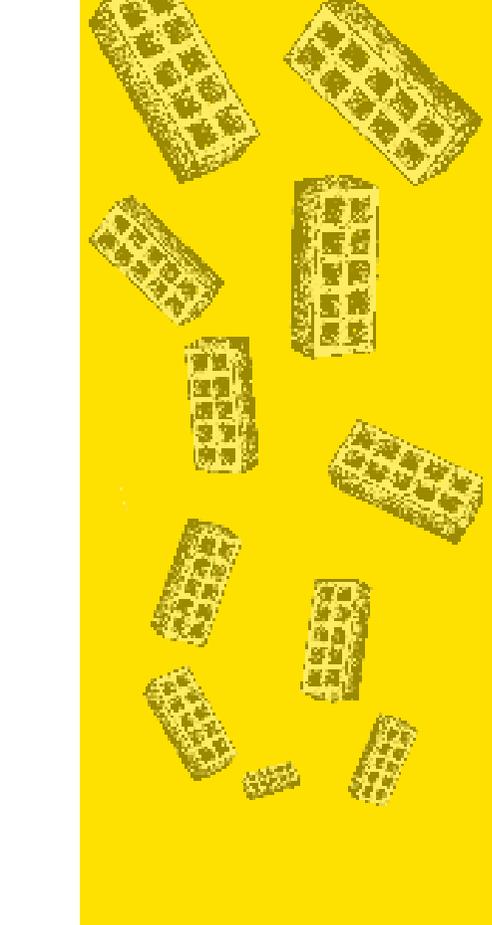
## L'INTERPRÉTATION

La question de l'interprétation dans notre mise en scène est centrale. C'est d'abord par là que nous pouvons rendre sensible la question du rapport à la fable et à son méta, ses contours, son contexte.

Simon, Nathalie et Léo ne sont pas des acteurs. Ils ne mettent jamais en perspective leurs statuts d'interprètes dans les scènes qu'ils jouent. La nécessité qui s'impose c'est d'aller au bout, de raconter l'histoire. Comme Estragon et Vladimir chez Beckett qui, inlassablement, remettent en jeu la discussion pour continuer à vivre. Vivre sans relâche, peut-être pour ne pas prononcer les mots qui concluent Hamlet : « And the rest is silence » (tout le reste est silence).

Simon joue son propre rôle, que ce soit dans ses échanges improvisés et hors du jeu avec ses partenaires et le public, ou dans la mise en scène de ses métiers insolites. Simon est le protagoniste à la fois de la fable et de la métafable. Il est dans un rapport de théâtralité parfois décalé et maladroit, mais toujours sincère. Il ne fabrique rien. Il vit.

Léo et Nathalie ont leur rapport intime à la théâtralité lorsqu'ils interprètent les personnages que Simon convoque.



**Nathalie** est une personnalité dont l'évidence du jeu s'impose. Elle **aime se mettre en lumière**, et par le truchement d'accessoires **interpréter avec conviction et naturel les différents personnages féminins** (lunettes, chaussures, foulards, sac-à-main, etc.). **Son jeu oscille entre archétypes et naturalisme**. Elle est l'éminence grise de la théâtralité, c'est elle qui pousse en scène Léo et l'encourage à tenir le cap.

**Léo a toujours un pied hors du jeu**. Pour se mobiliser dans les rôles qu'il va devoir incarner, il doit passer par le dessin précis de ses gestes. Les mouvements et la tenue de son corps, comme chez la marionnette, sont les garants de la stabilité de ses rôles. Léo doit aborder les personnages qu'il incarne par une stylisation forte et dépouillée afin de rendre évident ses différentes interruptions de jeu. **Léo bouillonnant intérieurement, le code et la contrainte sont chez lui comme une caution pour atteindre une forme d'équilibre**.

Ainsi, dans leurs rapports hors des scènes, dans les incidents, dans leurs adresses aux spectateurs, ces trois personnages ne jouent pas : ils existent.

**Simon, Léo et Nathalie partagent nos peurs, nos doutes, nos envies et nos combats**. Nous tâchons d'appréhender ces personnages comme nos miroirs poétiques et fantasques. Des personnages qui ne s'engouffrent jamais dans le misérabilisme pour que toujours l'espoir et la vie l'emportent sur la situation dramatique.

**Convaincus de la nécessité d'intégrer un regard extérieur au moment opportun, nous avons sollicité Anaïs Hunebelle, spécialisée dans la direction corporelle**. Une évidence pour nous accompagner, affiner et affirmer notre proposition collective.



# SCÉNOGRAPHIE / LUMIÈRES

*Les 7 Jours de Simon Labrosse se déroule dans le lieu de la représentation.*

Il n'y a **pas de quatrième mur**. Les personnages évoluent dans l'endroit où se déroule la représentation (théâtre, salle de conférence, école). Chaque lieu donnera, en fonction de sa topographie, l'espace de la métaphore. En salle équipée, le plateau sera nu (sans tapisserie scénique) et **les espaces seront définis par la création lumière**.

Pour les lieux non équipés nous choisissons la mise à vue des comédiens présents, mais en non-jeu, dans une écoute active et discrète.

## L'ESPACE SCÉNIQUE

Invariablement, l'espace scénique de la fable se découpe en trois lieux :

### L'espace présentation

Placé en avant-scène, principalement à jardin. C'est l'espace où Nathalie et Léo introduisent et concluent chaque jour de la vie de Simon. Il est matérialisé par un micro sur pied et un clavier qui permet de déclencher, à vue, la musique et les effets lumière.

### L'intimité de Simon

Situé au lointain à cour. C'est un espace restreint défini par un fauteuil et une minuscule commode sur laquelle trône le Ghetto-blaster. Seul Simon évolue dans cet espace consacré à sa correspondance.

### La scène des jours de Simon

Au centre du plateau, un carré gris clair de 2 mètres par 2 mètres définit l'espace où Léo, Nathalie et Simon mettent en scène les situations.





## LA COULEUR

Les éléments utilisés pour mettre en scène les jours de la vie de Simon, sont d'une couleur unique : le orange. Entre le rouge et le jaune, c'est une couleur dissonante et incongrue. Elle est voyante, sans être symbolique. Idéale pour attirer l'attention et exclue des couleurs primaires, la couleur orange évoque tout chez Simon : sa volonté, ses fantasmes et ses contradictions.

Hors de la scène, six cubes orange de 40 cm de côté rendent praticable l'espace nécessaire à l'action de chaque jour. Ces six cubes deviendront tour à tour une porte, un mur, une rue, une table, des chaises, des briques...

Par cette esthétique monochromatique, les accessoires, costumes et éléments scénographiques manipulés par Nathalie et Léo viennent décaler le réel.

## LA LUMIÈRE

La création lumière est construite de façon à montrer l'artifice du théâtre, laissant les projecteurs à vue. Traitant distinctement les trois lieux de l'espace scénique, elle dévoile l'artisanat du spectacle qui se fabrique :

L'espace de présentation est naïf et franc. De face, un faisceau blanc et net, ouvert comme le rond d'une poursuite, vient se poser sur le micro. Un contre en douche bleuté souligne les contours des corps qui viennent y parler. Lors des accidents de récit, cet espace s'ouvre sur toute la largeur de l'avant scène. Se substituant au rond de face, une découpe latérale vient donner un aspect accidenté aux visages.

L'intimité de Simon, son intérieur minimaliste et son corps assis, sont plongés dans une lumière naturaliste, comme une miniature de Jean- Baptiste Isabey. Une variation subtile permet de distinguer le matin du soir.

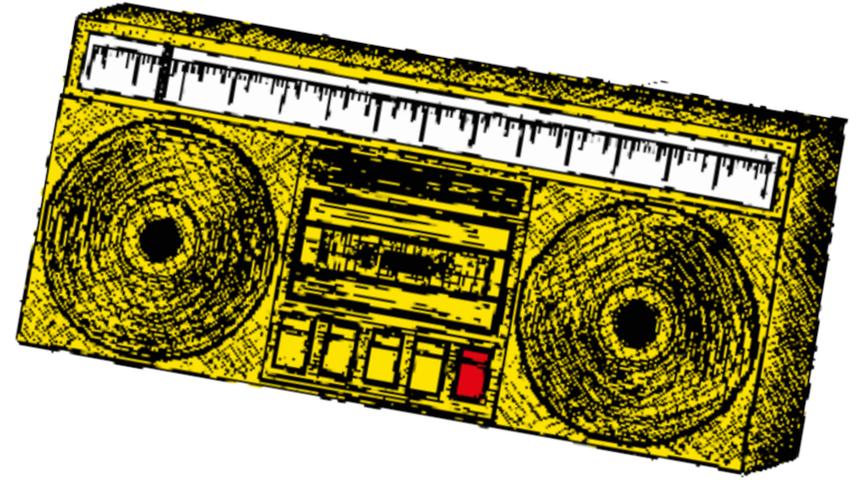
La scène de jours de Simon s'esquisse comme une case de BD. On pense à Claire Bretecher, Lynn Johnston ou encore Edika. Une ombre unique sur le sol dessinée par un douche blanche puissante. Par quatre flux de lumière qui se rejoignent au centre de la scène, les personnages et les cubes sont révélés par un éclairage latéral dont la direction varie aléatoirement en fonction des scènes et des jours. Réunissant les trois espaces - et renforçant une esthétique de cartoon coloré qui accentue les contrastes - le mur du fond est éclairé par une herse de cycliodes en trichromie. Il sert aussi de surface de projection pour la vidéo de Nathalie.

Si les éclairages de ces trois espaces sont traités de façon à être isolés pour créer des focus, ils n'en sont pas moins perméables. Ainsi, en jouant avec les fuites de lumière, la rémanence de ces trois zones et la lumière du public, ils s'additionnent et créent l'éclairage de l'espace de la métafable, c'est-à-dire la salle de spectacle.

# LA MUSIQUE

Elle fait partie intégrante de la scénographie. Elle s'assume aussi comme la **Bande Originale de Simon Labrosse**. Accompagnant les introductions de Nathalie et Léo, les sept morceaux qui rythment les jours de Simon Labrosse sont des variations d'un même motif musical. Une intro récurrente sonne comme un jingle, lançant les amorces de présentation « Il y eut un jour, il y eut un matin ». Le principe d'écriture est celui d'une boucle *ad libitum* à sept temps qui donne la sensation d'une valse chaotique et désarticulée.

À partir d'instruments acoustiques et électroniques (clarinette, trompette, batterie, guitare, ukulélé, synthétiseurs, méga-drive), les arrangements de **Florent Laugeois et Gaëtan Cieplicki** font évoluer le motif musical, installant une humeur décalée, parfois mélancolique mais toujours iconoclaste.



**Comédiens : Laure MOUNIER, Adrien BERNARD-BRUNEL et Samuel DÉCOUX**  
**Direction corporelle : Anaïs HUNEBELLE**  
**Technicienne : Cassandre BRENON**

**Durée de la pièce : 1h15**  
**Public : Tout public à partir de 12 ans**

**Pour tout renseignement et conditions veuillez contacter  
Camille BLIT (Diffusion) - 02.51.86.45.07 ou 07.83.80.11.89  
diffusion.cyclope@gmail.com - filtadem@yahoo.fr**

**[www.theatreducyclope.com](http://www.theatreducyclope.com)**

# DES ACTIONS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES AVEC SIMON LABROSSE

*Les 7 jours de Simon Labrosse*, c'est aussi un spectacle pour les collégiens et lycéens :

La pièce de Carole Fréchette est limpide dans son message : on peut aisément y convier des adolescents. Ils réagiront aux thèmes cruciaux qui leurs parlent : endettement, chômage, mondialisation, pauvreté, avenir... En parallèle, les propos explorent également nos souffrances personnelles comme le pessimisme, l'hypocondrie, l'illusion amoureuse, la solitude, la détresse affective.

À chacun de proposer une lecture adaptée au niveau de sa classe et au projet dans lequel la pièce s'inscrit.



## Quelques idées de travail / actions :

- Aborder le spectacle par le titre : réfléchir aux connotations du titre et au sous-titre
- Le jeu : improviser à sa manière des situations qui apparaissent dans le spectacle ou en inventer de nouvelles
  - L'écriture : inventer des métiers à la manière de Simon
  - Repérer les registres de la pièce : humour noir, ironie, poésie...
  - Étudier la complexité des 3 personnages (leurs névroses / leur légèreté)
- Débattre, argumenter, critiquer à partir des maximes proposées par la pièce sur la condition humaine, sur la fonction du théâtre...